

Titre :

Transfert de connaissances et formation : un projet¹ pour sortir des sentiers battus

Prénom et nom de l'auteur

Claudine Parent

Statut et institution d'appartenance de l'auteur de la communication

Titulaire de la Chaire Richelieu de recherche sur la jeunesse, l'enfance et la famille;

Partenaire du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire;

Chercheure au Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR) de l'Université Laval;

Professeure à l'École de service social de l'Université Laval.

Adresse électronique de l'auteur

claudine.parent@svs.ulaval.ca

Résumé :

Un projet de vulgarisation scientifique a été réalisé afin de mettre en valeur les connaissances acquises au cours des dernières années sur des problématiques intéressant les parents de familles d'accueil et les intervenants travaillant avec eux. Ce projet visait également à valoriser le travail des parents d'accueil auprès des enfants qui leur sont confiés. L'outil de vulgarisation a pris la forme d'un calendrier 2008 intitulé *Les jardiniers du quotidien*. Il offrait des informations sur diverses problématiques touchant les familles d'accueil ou les enfants hébergés dans ces ressources familiales en plus de proposer des pistes d'action issues des recherches récentes sur les jeunes et les familles à risque. Douze thématiques provenant des préoccupations de parents de familles d'accueil, d'intervenants, de chercheurs ou d'étudiants gradués ont été abordées. Le présent article porte sur l'ensemble du processus qui a donné naissance au partenariat entre les quatre organismes impliqués dans ce projet, soit la Chaire Richelieu de recherche sur la jeunesse, l'enfance et la famille, le Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, la Fédération des familles d'accueil du Québec et le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire. Enfin, on y aborde non seulement ce qui a permis la réalisation de ce projet, mais aussi ce qui a assuré sa réussite et sa pérennité.

¹ Quatre organismes ont contribué financièrement au projet dont il est question dans cet article : 1) la Chaire Richelieu de recherche sur la jeunesse, l'enfance et la famille, 2) le Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, 3) la Fédération des familles d'accueil du Québec, 4) le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire.

1. Introduction

En 2006, en collaboration avec la Chaire Richelieu de recherche sur la jeunesse, l'enfance et la famille², le Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR) cherchait un projet permettant de réaliser le transfert de connaissances produites par ses membres vers ses partenaires du milieu de pratique. Ainsi, deux partenaires étaient visés spécifiquement par ce transfert de connaissances : la Fédération des familles d'accueil du Québec³ et le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire⁴.

À l'époque, la Fédération des familles d'accueil avait le sentiment que les intervenants et la société québécoise ne reconnaissaient pas à sa juste valeur son travail auprès des enfants. De plus, les parents d'accueil souhaitaient être mieux formés sur les diverses problématiques que vivent les jeunes hébergés. Au même moment, le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire vivait un problème de recrutement et de rétention des familles d'accueil. Le Centre jeunesse de Québec expliquait notamment ces difficultés par la dévalorisation sociale du travail des familles d'accueil. Pour répondre aux besoins de ces deux milieux, le projet de transfert de connaissances proposé par les membres du JEFAR et de la Chaire Richelieu devait donc idéalement comprendre un volet de formation et un autre de valorisation du travail des familles d'accueil.

2. Un défi, une idée

Il va sans dire que le défi à relever était de taille car il fallait trouver le moyen de vulgariser des résultats de recherche et d'offrir ces résultats dans un format qui intéresserait non seulement les intervenants, mais aussi les parents de familles d'accueil. De plus, comment faire un transfert de connaissances efficace tout en valorisant le travail des parents d'accueil?

La réponse est venue d'un projet effectué dans un tout autre domaine d'activité. Dans le cadre du tricentenaire d'un village rural du Québec, certains de ses habitants avaient réalisé un calendrier

² Ci-après nommée la Chaire Richelieu.

³ La Fédération des familles d'accueil du Québec est un organisme provincial qui regroupe les associations régionales dont les familles d'accueil sont membres. Elle a une mission de formation auprès de ses membres et elle a le mandat de piloter les dossiers des familles d'accueil requérant une aide particulière auprès du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, des agences de services ou d'autres collaborateurs.

⁴ Le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire est un organisme de protection de l'enfance qui assure le service du placement des enfants en difficulté auprès d'environ 550 familles d'accueil de la région de Québec.

dans lequel se retrouvaient plusieurs photos d'époque et de courts textes relatant les événements marquants de leur histoire. La qualité du document et la beauté de sa facture étaient appréciables. Toutefois, ce qui frappait l'imaginaire du lecteur était la richesse des informations qu'ils avaient réussi à insérer dans le peu d'espace disponible sur chaque page des mois de l'année. L'idée de s'inspirer de ce projet de calendrier en tant qu'outil de transfert de connaissances a alors commencé à germer dans l'esprit des chercheurs du JEFAR et de la Chaire Richelieu. Au fil de la réflexion, il est également apparu que cet outil pouvait être intéressant pour la valorisation du travail des familles d'accueil et pour la formation plus générale des parents d'accueil et des intervenants. En effet, les Québécois ont généralement l'habitude de suspendre un calendrier dans leur cuisine ou dans leur bureau. Les informations transmises dans un calendrier sont faciles à consulter et pratiques pour des individus qui sont souvent débordés par la tâche et qui ont par conséquent peu de temps pour la lecture de résultats de recherche. De plus, les renseignements que chacune de ces pages renferme demeurent sous les yeux des individus durant un mois entier. Ce temps d'exposition permet de croire qu'il pourrait en favoriser sa lecture. C'est donc sur ces différents constats que la décision a été prise d'élaborer un projet de transfert de connaissances à partir d'un format de calendrier.

3. La création du partenariat

Pour mettre en œuvre le projet du calendrier et en assurer le succès, il était nécessaire de réaliser un partenariat avec les milieux de pratique vers qui nous souhaitons effectuer le transfert de connaissances. Les partenariats de recherche avec les milieux d'intervention sont de plus en plus populaires dans le champ des sciences sociales, notamment parce qu'ils sont perçus comme un moyen efficace de faire évoluer les pratiques et les politiques publiques (Pouliot, Mireault et Paquet, 2003). Et bien qu'il existe de multiples façons de définir ces partenariats, les auteurs considèrent généralement qu'au moins trois éléments doivent être présents pour parler de partenariat de recherche avec les milieux d'intervention :

- il vise la production de réponses à des besoins et des intérêts communs des partenaires;
- il est fondé sur un respect et une reconnaissance mutuelle des contributions des parties impliquées et;
- il nécessite des négociations à propos du pouvoir, des ressources et des responsabilités des partenaires (Pouliot *et al.*, 2003).

Depuis longtemps, le JEFAR et la Chaire Richelieu travaillent en partenariat avec la Fédération des familles d'accueil du Québec et le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire. L'expérience acquise au fil des ans a d'ailleurs facilité le démarrage du projet en permettant l'identification rapide des personnes clés faisant office de leader dans leur communauté. Les membres choisis pour composer le comité de travail étaient : 1) la titulaire de la Chaire Richelieu, 2) la présidente de la Fédération des familles d'accueil du Québec et 3) une professionnelle de recherche travaillant depuis plusieurs années au JEFAR et connaissant bien le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire. La section qui suit présente les éléments reconnus dans les écrits en tant que composantes facilitant la réussite d'un partenariat recherche – pratique.

3.1 Les caractéristiques personnelles

Un consensus existe dans les écrits à l'effet que la réussite d'un partenariat repose sur des composantes personnelles, professionnelles et organisationnelles, ainsi que sur des éléments reliés aux tâches à réaliser. Conséquemment, parce qu'un partenariat recherche – pratique met en présence des individus et des organismes de différentes cultures, il est important que les personnes qui actualisent ce partenariat possèdent des habiletés personnelles permettant d'établir des rapports équitables. Les attitudes personnelles qui ont été associées à la réussite des partenariats sont : le respect, la tolérance, la transparence, la patience, l'ouverture d'esprit et la reconnaissance des forces de l'autre (Cloutier, Carrier et Turcotte, 1998; Robitaille, 2006). Plusieurs de ces qualités pouvaient être associées aux personnes choisies pour faire partie du comité de travail pour le présent projet.

3.2 Les caractéristiques professionnelles

Par ailleurs, afin d'éviter toute confusion et pallier les différences de langage qui existent parfois entre les milieux de recherche et de pratique, il est également nécessaire que les membres possèdent certaines habiletés sociales. La capacité à communiquer efficacement et l'habileté à reconnaître rapidement les conflits et les gérer semblent les plus utiles pour la réussite d'un partenariat (Ebata, 1996; Flick, Reese, Rogers, Fletcher et Sonn, 1994; Pouliot *et al.*, 2003). De plus, les différences de culture organisationnelle peuvent se traduire par des façons différentes de travailler. Ainsi, les praticiens habitués à prendre des décisions rapides basées sur leurs

expériences peuvent perdre de l'intérêt si le travail s'apparente trop au processus de recherche qui s'étend sur de longues périodes et qui nécessite de constantes remises en question. Dans ce contexte, de bonnes habiletés de communication sont essentielles pour la négociation des compromis et pour éviter que les irritants ne dégénèrent en conflits internes (Cloutier, Tourigny et Doyon, 1998).

Pour aider à réduire ces différences culturelles, McWilliam, Desai et Greig (1997) recommandent d'éviter les jargons professionnels et proposent de tenir des rencontres régulières. Ces réunions permettent d'informer les partenaires et d'expliquer au fur et à mesure les décisions qui sont prises. De plus, elles servent à souligner les succès du partenariat⁵, ce qui soutient l'intérêt des partenaires et renforce leur sentiment d'appartenance. Instaurer des rencontres moins formelles ou plus conviviales contribue aussi à favoriser la complicité et le développement d'un climat de confiance entre les membres (Robitaille, 2006).

Les membres du comité de travail avaient plusieurs des qualités mentionnées précédemment. Ils avaient foi dans le projet et s'y sont engagés avec enthousiasme. Ils ont tenu des réunions périodiques et des échanges téléphoniques réguliers, ce qui leur a permis de demeurer attentifs et sensibles aux préoccupations et à l'expérience vécue par chacun. Au fur et à mesure des rencontres, un climat de confiance mutuelle s'est installé facilitant ainsi la recherche de solutions aux problèmes et l'adoption de compromis. Enfin, ils avaient tous une excellente connaissance de leur organisme ce qui leur a servi à identifier rapidement les ressources disponibles (humaines, matérielles et financières) dans leurs milieux respectifs et de les mettre à profit pour atteindre les objectifs du projet.

3.3 Les caractéristiques reliées au fonctionnement et à la tâche

L'un des éléments réputé pour favoriser le fonctionnement du partenariat est d'identifier clairement les attentes et les objectifs de ce partenariat (Fawcett, Francisco, Paine-Andrews et Schultz, 2000; Kellet et Goldstein, 1999). À ce sujet, un plan de travail a été réalisé dès les premières rencontres du comité. La planification rigoureuse des actions, de l'échéancier, des

⁵ Ces succès pourraient être, par exemple, de souligner les efforts soutenus de l'un des partenaires pour l'obtention de montants financiers supplémentaires.

rôles et des responsabilités de chacun a été débattue très tôt dans le processus. De plus, le sujet crucial des investissements requis pour le projet a été abordé. À cet effet, des stratégies permettant l'utilisation optimale des ressources humaines, matérielles et financières de chacun des partenaires ont été discutées ouvertement afin d'en arriver à des solutions négociées. Puis, le mandat spécifique du comité de travail a été circonscrit. Il a été délimité à partir d'objectifs communs aux deux milieux, ouvrant ainsi la voie à un engagement rapide de toutes les parties dans le projet. Ces objectifs étaient : 1) proposer un contenu basé sur les préoccupations des milieux de pratique concernés; 2) réaliser des textes vulgarisés suggérant des pistes d'action pour la pratique. Les sections suivantes décrivent comment le comité de travail a répondu à ces deux exigences.

3.3.1 Un contenu basé sur les préoccupations des milieux de pratique concernés

Le comité de travail avait à cœur de choisir un contenu basé sur les préoccupations des milieux de pratique vers lesquels était destiné le transfert de connaissances acquises par les chercheurs du JEFAR et de la Chaire Richelieu. Dans le choix de ce contenu, il s'est vite avéré essentiel de prendre en compte les travaux des étudiants des cycles supérieurs associés au JEFAR et à la Chaire Richelieu, car plusieurs d'entre eux touchaient à des problématiques de grand intérêt pour les milieux de pratique concernés. De plus, leur cheminement académique imposant de rester au fait des dernières découvertes dans leur domaine en faisait des interlocuteurs de choix pour le projet de calendrier que nous souhaitions réaliser.

Une première liste de sujets à traiter a donc été élaborée à partir des travaux des chercheurs et des étudiants s'intéressant à des problématiques touchant les préoccupations de nos partenaires. Cette liste a ensuite été soumise aux membres du comité de travail afin qu'ils puissent classer par ordre les thématiques les plus pertinentes à aborder dans le cadre du projet du calendrier. Enfin, le comité a ensuite proposé aux chercheurs et aux étudiants concernés par ces thématiques de participer à la rédaction d'une page de calendrier portant sur ces thèmes. Les douze premières personnes qui ont accepté de collaborer au projet ont été celles retenues pour la réalisation de l'une des pages du calendrier.

3.3.2 La réalisation de textes vulgarisés suggérant des pistes d'action

Les consignes que les auteurs des pages du calendrier ont reçues étaient à la fois simples et complexes. Simples, parce qu'il leur était demandé de faire un bref compte rendu de l'état des connaissances dans un domaine où ils étaient considérés comme experts et de suggérer des pistes d'action. Complexes, parce que le format retenu nécessitait un effort particulier de syntaxe. Afin d'aider les auteurs à réaliser leur texte, une professionnelle ayant une formation en journalisme a été engagée. Un travail de révision minutieux nécessitant plusieurs discussions entre les auteurs et la professionnelle de recherche a été effectué. Son apport a été précieux, puisque dans un premier temps, son travail a favorisé l'atteinte de notre objectif qui était d'offrir, dans le format attendu, des renseignements utiles pour la pratique. Dans un deuxième temps, son travail a également permis de vulgariser un contenu parfois aride, parfois technique. À ce sujet, elle a su proposer des mots simples ou plus accrocheurs qui ont aidé les chercheurs et les étudiants à passer leur message avec plus d'efficacité. Enfin, sans que ce ne fût un objectif prévu au départ, il est indéniable que cet exercice a été très formateur pour les étudiants gradués impliqués dans le projet.

4. L'appropriation du projet par ses acteurs : une astuce

La valorisation du travail des familles d'accueil passe par la reconnaissance du rôle important que les parents d'accueil jouent auprès des enfants qui leur sont confiés. Pour atteindre cet objectif, le comité de travail a choisi de créer un concours⁶ qui donnerait directement la parole aux parents d'accueil membres de la Fédération des familles d'accueil du Québec. Pour participer, les parents d'accueil étaient invités à faire parvenir au comité de travail quelques mots sur la façon dont ils percevaient leur rôle ou encore quelques lignes relatant une expérience vécue mettant en lumière leur apport pour les enfants. Une douzaine de citations, choisies parmi les plus originales, ont été publiées en en-tête pour chacun des mois du calendrier. Quelques huit anecdotes ont également été reproduites dans la page centrale du calendrier. En donnant la parole aux parents d'accueil, le comité de travail visait aussi l'appropriation du projet par le milieu.

⁶ Un tirage au sort a permis à six familles participantes de gagner deux paires de billets pour le cinéma ou un bon d'achat équivalent en librairie.

Une autre activité a également contribué à ce que les milieux de pratique et de recherche se sentent partie prenante du projet. Cette activité a consisté à demander aux membres chercheurs et étudiants du JEFAR et de la Chaire Richelieu, ainsi qu'à notre partenaire de la pratique, le Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, de nous faire parvenir des photos de familles (bébés, enfants, adolescents, portraits de familles). Ces photos étaient destinées à servir de support visuel à la conception graphique du calendrier. Encore une fois, la réponse de nos membres et de notre partenaire a été très positive.

Toutes les personnes qui ont participé recevaient des précisions quant à leurs droits d'auteurs. Les participants n'avaient rien à signer mais reconnaissaient : 1) qu'ils étaient titulaires des droits d'auteurs des documents ou des photos envoyés; 2) qu'ils cédaient leurs droits d'auteurs et renonçaient à tout droit moral sur les dits documents ou photos. En outre, tous les participants autorisaient gracieusement le comité de travail à reproduire éventuellement leurs phrases, leurs citations ou leurs photos pour les nécessités de promotion et de présentation du calendrier. Le comité s'engageait également à ne les reproduire que dans le cadre du projet du calendrier 2008 et dans un but exclusivement non commercial.

Tout au long du projet, le comité de travail a tenu à s'associer à des personnes proches du milieu de pratique afin de s'assurer que les sujets traités dans le calendrier répondaient bien aux besoins des personnes ciblées par le projet (parents d'accueil et intervenants). C'est ainsi qu'au fur et à mesure que le projet du calendrier prenait forme, des parents d'accueil et des collaborateurs provenant du JEFAR, du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire et de la Fédération des familles d'accueil du Québec ont participé à l'une ou l'autre des étapes de réalisation du projet. Au total, 45 personnes ont collaboré de près ou de loin à la production du calendrier, ce qui en fait le projet le plus rassembleur initié jusqu'ici par notre équipe de chercheurs.

5. Le calendrier 2008 : *Les jardiniers du quotidien*

Les activités entourant la réalisation du calendrier 2008 ont débuté en janvier 2007 pour se terminer en octobre de la même année lors d'un lancement qui a eu lieu durant la Semaine nationale des familles d'accueil. Un objectif secondaire de formation des parents d'accueil et des intervenants était également visé par ce transfert de connaissances. À ce propos, tous les auteurs

des textes du calendrier étaient invités à fournir non seulement des informations, mais également des pistes d'action utiles pour la pratique. Dans cette optique, une page du calendrier a été entièrement consacrée à l'identification de ressources utiles pour les milieux de pratique. Une autre page a permis de faire la liste de quelques références pertinentes permettant à ceux qui désiraient en savoir davantage sur une problématique de pouvoir le faire.

Tel que mentionné précédemment, douze thématiques d'intérêt pour les milieux de pratique ont été abordées dont les motivations à devenir parents d'accueil, l'attachement des enfants envers leurs parents d'origine et d'accueil et la santé mentale des jeunes hébergés. Un bref historique relatant l'évolution de la Fédération des familles d'accueil du Québec depuis l'an 2000 suivait le préambule d'introduction. Enfin, des capsules d'information portant sur l'histoire du placement au Québec ont été placées en exergue à chacun des mois du calendrier. Ces capsules ont pris la forme d'un quiz dont les phrases débutaient par les mots *Saviez-vous que...* Bien que brèves, ces capsules permettaient d'apprécier l'évolution du placement au Québec en rappelant quelques moments clés de son histoire.

Enfin, il restait à trouver un titre accrocheur pour le calendrier. D'emblée, celui de *Jardiniers du quotidien* s'est imposé pour illustrer et mettre en valeur le travail des parents d'accueil. En effet, ces *jardiniers du quotidien* accompagnent jour après jour des enfants qui portent en eux un vécu parfois très lourd de conséquences. Au fil du temps, ils les soutiennent dans leur développement physique, affectif et social qui est parfois à construire, parfois à reconstruire. Il est indéniable que le format du calendrier, ainsi que le titre qui a été choisi, rendent compte de l'objectif de valorisation souhaité au départ par ce projet. Ils créent une image forte pouvant être associée à la puissance que représentent les petits gestes posés quotidiennement par les parents d'accueil et qui peuvent faire une différence dans la vie des enfants qui leur sont confiés.

6. Conclusion

Les retombées de ce projet ont été multiples. D'abord, précisons que le calendrier 2008, *Les jardiniers du quotidien*, a été distribué gratuitement à plus de 4 000 familles d'accueil membres de la Fédération et à 300 intervenants du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire. Outre une visibilité concrète pour les différents partenaires impliqués, le projet du calendrier a

permis d'atteindre directement une population, les parents de familles d'accueil, qui n'est habituellement pas rejointe par les travaux des chercheurs. L'outil de vulgarisation scientifique qui a été réalisé leur a fourni des pistes d'action sur différentes questions et des renseignements utiles pour mieux comprendre les situations complexes auxquelles ils sont exposés quotidiennement. Pour les intervenants du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, ce projet a permis de répondre à un besoin d'information sur différentes problématiques vécues par les familles d'accueil. Quant aux étudiants gradués qui ont pris part au projet, ils ont reçu un encadrement qui a contribué à leur apprentissage dans le domaine de la vulgarisation de textes écrits. De plus, ce projet a permis aux étudiants et aux chercheurs de mettre à profit leurs connaissances au service des intervenants et des parents de familles d'accueil.

Par ailleurs, le franc succès qu'a remporté cette activité a permis sa reconduction en 2009 avec un autre de nos partenaires du milieu, la Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec⁷ (FAFMRQ). Le même enthousiasme a été noté durant le processus de réalisation et, par la suite, dans les commentaires reçus après sa diffusion. La réussite des calendriers 2008 et 2009 montre la pertinence d'utiliser un tel médium pour réaliser un transfert de connaissances vers des milieux d'intervention. Le calendrier est un outil pratique qui peut être accroché à un mur de cuisine ou de bureau. Les renseignements qu'il contient demeurent disponibles et restent sous les yeux des individus tout au long de l'année. À chaque fois qu'ils tournent une page du calendrier, ils y sont exposés. Ils peuvent en prendre connaissance à n'importe quel jour du mois, revenir aux textes des mois précédents ou se servir des références et ouvrages suggérés s'ils désirent aller plus loin sur un sujet particulier. En outre, le format du calendrier oblige à insérer un contenu se résumant à l'essentiel, ce qui favorise la lecture des textes même pour des gens pressés par le temps. Enfin, l'expérience vécue par notre équipe démontre qu'il faut parfois sortir des sentiers battus pour atteindre des objectifs de diffusion et de transfert de connaissances vers des milieux de pratique. Dans un tel contexte, le succès rime parfois avec imagination.

⁷ La Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ) est un organisme de défense de droits pour l'amélioration des conditions de vie des familles québécoises, particulièrement celles des familles monoparentales et recomposées. Elle fournit également un soutien aux associations membres par des services de formation et d'information.

7. Bibliographie

- Clément, M.E., Tourigny, M., Doyon, M. (1999). « Facteurs liés à l'échec d'un partenariat entre un organisme communautaire et un CLSC : une étude exploratoire. » *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 12, n° 12, p. 45-64.
- Cloutier, R., Carrier, G., Turcotte, D. (1998). *Le rapprochement des chercheurs et des cliniciens pour le transfert des connaissances : l'expérience du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire*. Document inédit. Québec, Canada.
- Ebata, A.T. (1996). « Making University-Community Collaborations Work : Challenges for Institutions and Individuals. » *Journal of research on adolescence*, vol. 6, n° 1, p. 71-79.
- Fawcett, S.B., Francisco, V.T., Paine-Andrews, A., Schultz, J.A. (2000). « A Model Memorandum of Collaboration : A Proposal. » *Public health reports*. n° 115 (March/April & May/Juin), p. 174-179.
- Flick, L.H., Reese, C.G., Rogers, G., Fletcher, P., Sonn, J. (1994). « Building community for health : lessons from a seven-year-old neighborhood/university partnership. » *Health education quarterly*, vol 21, n° 3, p. 369-380.
- Kellet, C.E., Goldstein, A.E. (1999). « Transformation in the university and the community: The benefits and barriers of collaboration. » *Journal of Family and Consumer Sciences*, vol. 91, n° 2, p. 31-35.
- McWilliam, C.L., Desai, K., Greig, B. (1997). « Bridging Town and Gown : Building Research Partnerships between Community-Based Professional Providers and Academia. » *Journal of Professional Nursing*, vol. 13, n° 5, p. 307-315.
- Pouliot, E., Mireault, G., Paquet, G. (2003). *Le partenariat de recherche au Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire : le point de vue des praticiens*. Québec, Canada, Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire.
- Robitaille, C. sous la direction de S. Drapeau (2006). *Les partenariats de recherche avec les milieux d'intervention : éléments facilitant et évaluation*. Document inédit. Québec, Canada, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque.